

Jeudi 17 octobre 2024 : Nos lectures de vacances

Comme chaque année, notre première séance se déroule autour de nos lectures dites « de vacances », c'est-à-dire plus personnelles.

Comme chaque année, nous nous retrouvons avec le plus grand plaisir, d'autant que cette année, nous accueillons de nouvelles recrues.

Nous avons lu :

- **Un coup dans les urnes.** Julien Hervieux. Pocket. Mars 2024

"Un coup dans les urnes" est un polar policitico-mafieux...

Malik le dealer et Sam le conseiller marketing forment un duo de choc pour écouler de la cocaïne dans les milieux branchés parisiens depuis leur Q.G. de banlieue. Découvert dans *Sur les rails*, le duo est cette fois confronté à des problèmes d'un autre ordre. Madelon, personnalité politique en vue, débarque dans « leur » cité des Deux-Chênes et leur propose de fermer les yeux sur leurs affaires... en échange de voix pour les prochaines élections. Si les deux partenaires n'ont aucune envie de se laisser marcher sur les pieds, ils vont vite se retrouver obligés de coopérer. Et ça ne leur plaît pas du tout. Ils vont alors devoir composer avec du chantage, de la corruption et du bourrage d'urnes. Et, peut-être, se débrouiller pour s'en sortir la tête haute - et les poches pleines - mais au prix de nouveaux sacrifices. Lorsque l'économie souterraine de la drogue rencontre le monde politique et les médias, forcément, les dégâts sont au rendez-vous.

- **L'absence est une absence aux cheveux noirs.** Emilienne Malfato. Rafaël Roa. Editions du Sous-sol. Avril 2024.

Emilienne Malfatto, poétesse du réel qui s'était intéressée à un bourreau dans « *le colonel ne dort pas* » n'a pas retrouvé le sommeil en Argentine. Partie sur place en 2022 et 2023 pour enquêter sur la mémoire : celle des 30000 personnes disparues durant la période de dictature militaire, celle aussi de la centaine d'enfants nés dans un des 800 centres de détention et de torture du pays et confiés à des familles en panne de descendance, celle enfin de ces mères et grands-mères qui se réunissaient tous les jeudis place de Mai, en face du palais Présidentiel pour lutter contre l'oubli. Corps et mémoires évaporés 40 ans après.

Dans la fiction, les fantômes hantent les vivants pour ne pas tomber dans l'oubli. Dans

sa non-fiction, Emilienne Malfatto capte de rares témoignages pour que ses vers libres ravivent le souvenir des disparus. Ecrire pour ne pas tourner la page. Le récit, initialement un projet journalistique avorté, ne néglige pas l'histoire et évoque le procès des tortionnaires en 1985 et les grâces dont certains ont pu bénéficier par la suite. Il arpente aussi les lieux pour faire parler les murs.

- **Je ne reverrai plus le monde.** Ahmet Altan. Actes Sud. 2019.

Ahmet Altan est turc, romancier, essayiste et journaliste, il était aussi rédacteur en chef du quotidien «Taraf» jusqu'au 15 juillet 2016. À cette date, la Turquie s'enflamme, des milliers de personnes descendent dans la rue à Istanbul et à Ankara suite à une tentative de putsch. Le lendemain commence une vague d'arrestations parmi les fonctionnaires, les enseignants, l'armée et les journalistes. Ahmet Altan fait partie de ceux-là, il sera condamné à perpétuité, accusé d'avoir appelé au renversement du gouvernement de l'AKP. Ahmet Altan a 69 ans.

Ces textes sont écrits du fond de sa geôle. Poignants, remarquablement maîtrisés, ces allers-retours entre réflexions, méditations et sensations expriment le quotidien du prisonnier mais ils disent aussi combien l'écriture est pour lui salvatrice. Tel un credo il s'en remet à son imagination, à la force des mots qui seule lui permet de survivre et de franchir les murs.

Un livre de résilience exemplaire.

[12 novembre 2019] Une semaine après sa libération de prison, l'écrivain et romancier turc Ahmet Altan a été de nouveau arrêté, mardi 12 novembre, sur une décision de justice.

Voici une lecture qui laisse abasourdi et sans voix, horrifié de cette flagrante et révoltante atteinte aux droits de l'homme, mais tout autant étonné de la force de cet auteur, de taille à résister à l'anéantissement et, toujours, à faire entendre une voix que tout contribue à faire taire. Digne et douloureux, ce texte est un véritable pied-de-nez à l'oppression, la démonstration du pouvoir des mots, capables de traverser les murailles et de donner son vrai sens à la liberté.

Etonnamment légère et facile à lire, l'écriture est magnifique : éclairée, cultivée, profonde et élégante, elle impressionne par la sagesse et la qualité de ses réflexions, elle émeut par son humour et sa poésie, et elle vous plonge dans un profond respect tant pour l'auteur que pour son œuvre. Ce témoignage d'une injustice et d'une expérience d'enfermement que le lecteur ressentira presque physiquement, est aussi un essai philosophique et un formidable hommage à la littérature, à la force des rêves et à l'indomptabilité de l'esprit.

On avait déjà lu *Madame Hayat*, paru en 2021 chez Actes Sud. Prix Femina étranger 2021.

- **La vie mensongère des adultes.** Elena Ferrante. Gallimard. 2020.

Giovanna, fille unique d'un couple de professeurs, vit une enfance heureuse dans les hauteurs de Naples. L'année de ses douze ans, elle surprend une conversation dans laquelle son père la compare à Vittoria, une tante à la réputation maléfique. Bouleversée par ce rapprochement aussi dévalorisant qu'inattendu, Giovanna va chercher à en savoir plus sur cette femme. En fouillant l'appartement, elle dénêche de rares photos de jeunesse sur lesquelles son père se tient aux côtés d'une personne mystérieusement recouverte de feutre noir. Elle décide alors d'aller à la rencontre de cette Zia Vittoria habitant les quartiers pauvres de Naples. Dans cette partie de la ville qui lui était inconnue, l'adolescente découvre un autre univers social, une façon d'être plus spontanée. Incitée par sa tante à ouvrir les yeux sur les mensonges et les hypocrisies qui régissent la vie de ses parents, elle voit bientôt tout le vernis du monde des adultes se craqueler. Entre grandes espérances et cuisantes désillusions, Giovanna cherche sa voie en explorant les deux visages de la ville, comme deux aspects de son identité qu'elle tente de concilier.

- **Julienne.** Scholastique Mukazanga. Gallimard. Mars 2024.

« Quel magnifique retour en librairie pour l'autrice de *Notre-Dame du Nil* »

L'histoire de Julienne est celle d'une destinée d'exil : née en exil au Rwanda, son propre pays, morte au bout de l'exil dans la solitude glacée d'une grande ville d'Europe ; c'est aussi l'histoire d'un amour fou.

Julienne est un personnage très attachant au destin hors du commun. Julienne est une jeune tutsi qui ne peut poursuivre ses études dans son pays natal Rwanda à cause des lois anti-tutsis. Elle décide donc de rejoindre sa sœur qui travaille pour l'OMS à Bujumbura au Burundi et qui l'a quasiment élevée dans une famille de sept enfants. Pour obtenir un laissez-passer, elle doit passer "entre les mains" du bourgmestre. Arrivée à Bujumbura, elle se rend compte qu'elle est enceinte et cela l'empêche de poursuivre ses études. Elle rencontre Bob un expatrié belge qui va bouleverser sa vie à jamais. Elle doit quitter sa chère sœur mais malgré la distance elles ne se quitteront jamais vraiment.

Julienne nous parle d'asservissement, de résistance, de révolte, de soumission, de préjugés, de liberté, d'amour, de larmes... C'est un beau portrait de femme et c'est aussi une histoire pleine de tristesse. Une vie arrachée à l'oubli des années après sa disparition par la plume de Scholastique Mukasonga.

- **Le médecin de Cape Town.** E. J. Levy. E.A.N. Juillet 2024

Margaret souffre du pire défaut imaginable à la fin du XVIIe siècle : elle est née fille. Intelligente et passionnée d'anatomie, elle n'a aucun avenir dans une société réservée aux hommes.

En 1809, elle prend l'apparence d'un homme et devient Jonathan Perry afin de poursuivre des études de médecine à la faculté d'Édimbourg alors inaccessible aux femmes. Elle entrera ainsi comme chirurgien militaire dans l'armée britannique et voyagera au Cap, à l'île Maurice et en Jamaïque, où elle s'illustrera en réalisant des exploits, dont une césarienne sauvant la mère et son fils.

En faisant abstraction de l'histoire romanesque, l'intérêt de ce roman est dans la description de la vie dans la société bourgeoise britannique. La femme est reléguée au rôle d'épouse, de mère ou de maîtresse et que dire de l'esclavagisme où l'homme ne vaut pas plus qu'un animal ou un objet. Ce récit est aussi une plongée passionnante dans la médecine de ce début du XIXe siècle.

La grande force du roman sera de nous faire oublier le travestissement, comme une preuve de l'ineptie des fixations sexuées, et l'on suivra ainsi les pérégrinations d'un magnifique personnage, homme social et femme de cœur. Une lecture portée qui plus est par un souffle épique, de l'Irlande à l'Afrique du Sud en passant par l'île Maurice ou l'Écosse, portée aussi par sa dramaturgie amoureuse, le cœur ne pouvant s'empêcher de battre sous les bandages.

- **La traversée des temps.** Eric - Emmanuel Schmitt.

Raconter l'histoire de l'humanité sous la forme d'un roman : faire défiler les siècles, en embrasser les âges, en sentir les bouleversements... Depuis plus de trente ans, ce projet ambitieux occupe Éric-Emmanuel Schmitt. Accumulant connaissances et savoirs, créant des personnages forts et touchants, l'écrivain donne enfin naissance à La Traversée des temps et nous propulse de la préhistoire à nos jours, d'évolutions en révolutions, tandis que le passé éclaire le présent.

4 tomes composent ce récit : Tome 1 : paradis perdus. Tome 2 : la porte du ciel.

Tome 3 : Soleil sombre. Tome 4 : La lumière du bonheur.

- **Berthe Morizot.** Dominique Bona. Grasset 2000 - Livre de Poche 2002

Cette jeune femme en noir, au bouquet de violettes, aux yeux profonds, que peint Manet dans les années 1870, c'est Berthe Morisot. Elle garde sur son visage altier comme un secret. Un modèle parmi d'autres ? Non : la seule femme du groupe des Impressionnistes. Berthe Morisot, née dans la province française en 1841, fille de

préfet, peint et expose parmi ce clan d'hommes, ceux qui sont encore des réprouvés sans public, des réfractaires à l'art officiel : Manet, Degas, Monet, Renoir. Ardente mais ténébreuse, douce mais passionnée, aimant la vie de famille mais modèle et amie - et qui sait? peut-être davantage - d'Edouard Manet dont elle épouse le frère: il y a une énigme dans les silences et les ombres de Berthe Morisot.

Dominique Bona, puisant aux archives inédites, fait tournoyer la fresque de l'Impressionnisme: de Giverny aux plages normandes, de Mallarmé rédigeant des billets doux pour Méry Laurent ou Nina de Callias aux lavandières qui posent pour Renoir, de la sanglante Commune de Paris au règne de la bourgeoisie corsetée, des salles du Louvre aux ateliers de la bohème.

Dominique Bona peint ici le portrait subtil d'une artiste qui inventa sa liberté.

- **L'enfant bleu.** Henri Bauchau. Actes Sud. 2004.

A Paris, dans un hôpital de jour, Véronique, une analyste, prend en charge Orion, un jeune adolescent gravement perturbé. Malgré ses difficultés, elle discerne qu'il est doué d'une imagination puissante et entreprend de l'orienter vers le dessin et la sculpture. Les chemins de l'art et ceux de la vie quotidienne sont semés d'incertitudes et d'échecs, mais dans ses "dictées d'angoisse", Orion parvient à s'ouvrir à la parole et à mettre en mots ce qui le hante : la peur d'un démon de Paris, qui le "rayonnise" et le "bazardifie". Au fil des années et suivant des voies inusitées, l'œuvre - l'œuvre intérieure et l'œuvre d'art - apparaît et s'affirme. Le délire, la confusion, les surprenants effets de l'art en actes, la patience des "déliants" qui partagent les efforts du "peuple du désastre" (les handicapés), le mystère indicible de la souffrance que combat l'opiniâtre espérance, tels sont les thèmes de ce livre où Henry Bauchau a versé beaucoup de son expérience de la psychose et de l'analyse pour atteindre, au-delà du vécu, à la vie du roman.

Il y poursuit un dialogue entrepris de longue date avec l'imaginaire, l'angoisse, la folie et le réenchantement du monde. Sous le signe de l'espoir la présence fugitive de "l'enfant bleu" éclaire Orion et Véronique sur un chemin de compassion.

- **Madelaine avant l'aube.** Sandrine Collette. J. Cl Lattès. 2024.

Après *On était des loups*, Sandrine Collette nous plonge une nouvelle fois au cœur d'une nature hostile afin d'y développer des liens familiaux particulièrement forts. *Madelaine avant l'aube* se déroule dans une contrée hors du temps, à une époque où les paysans vivaient encore sous le joug de leurs maîtres. Un univers impitoyable où la vie n'était qu'une longue corvée, répétée au fil des jours et des saisons. L'espoir se limitant souvent à pouvoir survivre aux corvées harassantes, au froid, à la violence des

maîtres, à la famine et à la prochaine épidémie. Un monde où l'on courbait l'échine vis-à-vis des gens du château qui dictaient les lois.

C'est là, parmi les gueux du hameau des Montées, que surgit un jour une fillette affamée et à moitié sauvage, « une fille de la faim ». Une gamine sortie de nulle part, rebaptisée Madelaine et adoptée par une famille sans descendance, qui va subitement bouleverser l'équilibre de cette toute petite communauté. Une enfant courageuse au regard insoumis et aux réactions imprévisibles, taillée pour survivre ...

La révolte ne vient-elle pas souvent des femmes ?

- **La vie mode d'emploi.** Georges Perec. Le livre de Poche. 1980.

La Vie mode d'emploi est un livre extraordinaire, d'une importance capitale non seulement dans la création de l'auteur, mais dans notre littérature, par son ampleur, son organisation, la richesse de ses informations, la cocasserie de ses inventions, par l'ironie qui le travaille de bout en bout sans en chasser la tendresse, par sa forme d'art enfin : un réalisme baroque qui confine au burlesque. (Jacqueline Piatier, Le Monde)

L'ironie, très douce, imperceptible, fantomatique, moirée, faite d'un détachement extrême, d'une méticulosité et d'une patience qui deviennent de l'amour... En résumé, c'est un prodigieux livre-brocante, qu'on visite sans se presser, à la fois livre fourre-tout, livre promenade. (Jacques©Pierre Amette, Le Point)

Et cela donne des romans exotiques, extravagants, des crimes parfaits, des fables érudites, des catalogues, des affaires de mœurs, de sombres histoires de magie noire, des confidences de coureurs cyclistes... Jeux de miroirs et tables gigognes, entrez dans cet immeuble et vous ferez le tour du monde. Un vertige majuscule. Quand on en sort, on est léger comme une montgolfière. (Catherine David, Le Nouvel Observateur)

En quelques centaines de pages, fruits de neuf années de travail, Perec opère le ratissage délibéré, systématique, hallucinant du champ romanesque contemporain. Son livre est, sans doute, à la littérature ce que le Robert est à la lexicographie. (Patrick Thévenon,)

- **Réparer les vivants.** Maylis de Kérangal. Gallimard 2015. Folio 2020.

Simon Limbres, passionné de surf, rentre d'une session avec ses deux meilleurs amis quand leur van quitte la route. Simon n'était pas attaché, il est éjecté du véhicule. Quand Marianne, sa mère, puis Sean, son père, arrivent à l'hôpital, Simon est dans le coma. Coma dépassé, état végétatif, mort cérébrale. Des mots qu'ils ne peuvent comprendre. Simon est vivant, son cœur bat ! Pourtant, à l'hôpital, son médecin a déjà

contacté le coordinateur des greffes. Car Simon est mort mais ses organes peuvent encore donner la vie à d'autres. Maintenant, il faut préparer ses parents, les convaincre d'accepter le don, d'accepter qu'on lui prenne son foie, ses reins, ses poumons, son coeur ! D'accepter sa mort. Quand Marianne et Sean consentent, tout s'accélère. Il faut mobiliser les troupes, médecins et receveurs, agir dans l'urgence et la concentration, travailler vite et bien pour sauver les vivants dans le respect du mort.

Sans pathos, mais d'une écriture éblouissante dont chaque mot, choisi avec soin, sonne juste, Maylis de Kerangal nous fait entrer au cœur du don d'organes. De la famille endeuillée, à l'ensemble des soignants, jusqu'à la receveuse, sans en dire trop, juste l'essentiel, elle nous rend proches tous les acteurs d'une histoire de vie et de mort.

- **Les yeux de Mona.** Thomas Schlessler. Albin Michel. 2024.

Chaque mercredi après l'école, la petite Mona et son grand-père cheminent dans les couloirs des musées parisiens à la découverte de certains chefs-d'œuvre. Le temps est compté, car Mona risque de perdre la vue. Alors pour conjurer le mauvais sort, son grand-père lui propose ses exercices d'admiration : Léonard de Vinci, Vermeer, Goya, Manet, Degas, Van Gogh, Magritte... Autant d'hymnes à la beauté et à l'harmonie du monde.

Chaque rencontre avec un artiste débouche sur une leçon de vie, un "précipité moral et philosophique". Et à chaque fois, ce grand-père - si sensible et raffiné - parle à l'enfant comme à un adulte: "fais confiance à ton corps, à tes impressions immédiates, ne cherche pas à les masquer, la beauté saisit disait Cocteau et vois-tu Mona, une oeuvre d'art cela dérange parfois..."

Au fil du temps, Mona absorbe tout, elle affine son expertise, le grand-père remarque qu'elle a "l'œil absolu", comme on dit parfois d'un musicien, qu'il possède l'oreille absolue. A travers ces promenades buissonnières au Louvre, à Orsay ou à Beaubourg se nouent entre ces deux êtres une complicité profonde scellée par un pacte secret. Ne rien dire aux grandes personnes dont parlait déjà avec méfiance en son temps, le Petit Prince. Chut ! Papa et Maman englués dans leurs problèmes quotidiens s'imaginent que Mona se rend chez un pédo-psychiatre qui lui fait du bien..

Bientôt Mona va glisser de l'enfance à la jeune fille : bouillonnement de l'adolescence, tout crépite, tout brûle, l'art embrase la vie.

Nous avons accueilli deux nouvelles adhérentes. Hélas, deux de nos fidèles amies étaient absentes. Elles ont toutefois été parmi nous grâce à leurs envois, nous les remercions.

- **Camus chez les Justes. Le Chambon-Sur-Lignon 1942-1943.**

Le Collectif est dirigé par Anne Prouteau, présidente de la Société des Études camusiennes assistée de collaborateurs, nices dont Catherine Camus.

Camus séjourne près de Chambon-Sur-Lignon, dans le hameau de Panelier, d'août 1942 à

novembre 1943 pour soigner une grave rechute de tuberculose. Il restera discret quant à cette période d'exil mais ce séjour forcé transformera l'écrivain.

Il est accueilli sur ce plateau de Haute-Loire aussi simplement et spontanément que les deux mille enfants juifs rescapés et noue des relations très fortes avec des résistants. Au travers de témoignages nombreux et de recherches multiples, le livre est une invitation à revisiter l'œuvre de Camus et apporte un éclairage supplémentaire sur des articles de l'écrivain dans *Combat* et autres journaux.

C'est lors de ce séjour que l'écrivain entreprend la première version de *la Peste*.

Le lecteur voyage entre le Camus intime et le Camus écrivain.

Particulièrement émouvant.

- **Boucher**, Joyce Carol Oates. Philippe Rey. 2024.

- En 4ème de couverture, Stephen King qui s'y connaît conseille de ne pas mettre ce livre entre toutes les mains. Il est effectivement effroyable. Plusieurs voix, mais principalement celle du héros, ce boucher, racontent les "thérapies" innovantes (...) de ce médecin qui a réellement existé et voulu guérir les femmes, toutes méprisables et hystériques, mais n'opérant que celles pauvres, sans défense, "coloured", etc. en leur enlevant les parties du corps où le mal s'est logé. Les seins, le clitoris, etc. C'est vraiment épouvantable. Morts et souffrances atroces. Bref, même moi j'ai eu du mal à lire ce texte.

Notre prochaine rencontre est fixée au jeudi 21 octobre où Simone Ciroux nous présentera un auteur japonais, Akira Mizubayashi.